

QUAND LA COLLECTIVITÉ INDUIT CHEZ L'ENFANT UN COMPORTEMENT PERÇU COMME « DIFFICILE »

« Ce n'est pas l'enfant qui perturbe la collectivité mais c'est la collectivité qui est difficile pour l'enfant. » Emmi PIKLER¹.

En collectivité, un enfant peut susciter une interrogation et une insécurité chez l'adulte de par ses actions, ses gestes. Il perturbe, il dérange : il court, il saute, il roule, jette les jouets, vide les paniers, fait du bruit de manière excessive... votre patience peut avoir atteint ses limites. Est-il en projet ou en errance ? Est-ce pour autant un enfant « difficile » ?

QU'EST-CE QU'UN ENFANT DIT « DIFFICILE » ?

Chez le jeune enfant, le lobe frontal dans le cerveau n'est pas encore mature. Il ne peut dès lors pas encore maîtriser ses émotions et encore moins les actions qui y sont liées². Il peut être impulsif et avoir des gestes que l'adulte interprète parfois comme étant agressifs.

Ainsi, quand l'enfant mord, griffe, tape... il exprime une émotion et un état de tension interne. Ce n'est pas par volonté de faire mal à l'autre. En effet, il n'est pas encore capable d'empathie, même s'il peut saisir une relation de cause à effet (par exemple : quand je mords, il pleure). À ce stade de développement, l'enfant n'ayant pas encore les codes pour communiquer une émotion, il le fait avec les moyens qu'il a en sa possession, c'est-à-dire son corps. « L'agressivité » de l'enfant est naturelle et a même besoin d'être exprimée. Elle peut se manifester pour la possession d'un objet, en réaction à un refus, suite à une frustration, lorsqu'il est dérangé dans son projet...

Dès lors, comme on sait qu'il n'y a pas d'intentionnalité, le professionnel est invité à se poser et à interroger les besoins de l'enfant : *qu'est ce qui se joue pour cet enfant à ce moment-là ? Quel est son besoin ? Qu'exprime-t-il ?* Derrière l'acte en lui-même, il est important de reconnaître et d'entendre l'enfant dans ce qu'il vit, se questionner et chercher à comprendre les raisons qui l'amènent

à réagir de la sorte. Cette démarche permet aussi d'aider l'enfant à mieux se connaître, à comprendre ce qu'il ressent et pourquoi.



Lorsque ces comportements se répètent au fil des jours, cela peut avoir des répercussions sur le reste du groupe, ainsi que sur les professionnels et peut finir par impacter négativement le climat, l'ambiance du milieu d'accueil. Cette situation peut amener le professionnel à être en permanence à l'affût des signes qui pourraient déclencher un comportement agressif. L'adulte étant en hypervigilance, il n'est plus en mesure de voir l'enfant de manière positive et tout geste que cet enfant va poser, lu à l'aune de la vision négative, sera stoppé avant même de savoir finalement quel était le projet de l'enfant. Ainsi peut s'installer, petit à petit, un cercle vicieux.

¹ MARTINO, B. (réalisateur). (2014). *Lòczy, une école de civilisation*. (Film documentaire). DVD n°61. Ed. ERÈS.

² Voir Flash Accueil N°42 « Accueillir les émotions des tout-petits »

Retrouver des moments de relation positive entre l'enfant et le professionnel, rechercher à se focaliser sur ce qui se passe bien pour l'enfant, ses exploits, ses découvertes aideront à stopper la spirale négative.

Par ailleurs, ce qui peut sembler acceptable ou non varie d'une personne à l'autre, d'un lieu à l'autre (milieu d'accueil, versus maison) ainsi que des valeurs qui sous-tendent le contexte dans lequel les règles sont mises en place. Il est donc important de pouvoir se poser, seul-e ou en équipe, pour aborder ces questions et s'accorder sur la réponse à apporter aux comportements des enfants selon ce que l'on accepte ou que l'on n'accepte pas, ce qui se négocie, ce qui est toléré ou interdit. Un consensus sur ces différents éléments assure une cohérence dans l'accueil de qualité des enfants.

QUAND IL N'Y A PAS ENCORE DE MOTS POUR LE DIRE...

Quand l'enfant n'a pas accès aux mots, c'est son corps qui va agir : au lieu de demander un objet, il va s'en emparer ; au lieu de marquer son désaccord, il va frapper, il va mordre...

Accompagner l'enfant en mettant des mots sur ce qui se passe et lui montrer la prise en compte de son besoin est important afin qu'il soit assuré que ce qu'il veut communiquer est compris et traduit par l'adulte. Cette « traduction » va donner sens, tant pour lui, que pour les autres enfants.

La maîtrise progressive du langage aide à calmer les excès. Les comportements « agressifs » vont devenir plus rares. En effet, l'enfant pourra s'expliquer plutôt que régler ses différends par la force.



Rappelons que le langage a deux fonctions : communiquer et représenter le monde. Dès la naissance, le bébé est un être de communication. Il va s'appuyer sur les gestes et les vocalisations pour communiquer. Ainsi, c'est à partir des interactions avec les adultes que ses gestes vont avoir une valeur de symboles.

Au cours de son développement, le jeune enfant va passer de la pensée dans l'action, à la pensée représentative où un mot va remplacer le geste.

Lorsque l'enfant accède au langage, un univers s'ouvre à lui. Il peut communiquer avec les mêmes « symboles » que l'adulte.

En effet, son développement neuropsychologique lui permet de mettre des mots sur les choses, les objets et cela lui permet ainsi d'adresser une demande sans avoir besoin nécessairement de passer par le geste. Il dispose d'une nouvelle « option » pour se faire comprendre.

DIFFICILE LE CONFLIT ENTRE ENFANTS ?

Une dispute entre enfants peut également interpeller l'adulte. Or, le conflit a aussi ses aspects positifs. En effet, cette forme de rivalité est importante pour l'enfant dans sa construction de soi et de l'autre. Lorsqu'un enfant résiste aux actions d'un autre, pour garder un objet dans ses mains par exemple, il prend conscience de lui, de ses envies, de ses besoins, de ses limites. En résistant, il exprime son désaccord et s'efforce de se faire respecter en retour. L'enfant qui convoite l'objet se retrouve confronté à la ténacité de l'autre et découvre que l'autre existe. C'est au travers de ces interactions conflictuelles que les enfants, accompagnés par l'adulte, apprennent à négocier, gérer, résoudre des problèmes...

Le professionnel quant à lui observe l'interaction, laisse agir et n'intervient que si les enfants ne trouvent pas de solution par eux-mêmes.

Face à l'enfant qui systématiquement fait appel à l'adulte pour résoudre le conflit, il sera attentif à accompagner ce dernier à apprendre progressivement à gérer les situations conflictuelles.

Par ailleurs, les enfants sont aussi de grands observateurs de nos façons de faire. Ainsi, il n'est pas rare de les voir reproduire des comportements qu'ils ont pu observer dans nos interactions.

L'ORGANISATION DU MILIEU D'ACCUEIL, UN ALLIÉ PARMIS D'AUTRES !

Quand les enfants sont trop nombreux dans un même espace, cela peut aussi générer un état de stress chez l'enfant dont l'expression peut aller des pleurs à des comportements plus maladroits, plus agités, voire agressifs. En effet, l'enfant a besoin de place pour se mouvoir, pour expérimenter et se sentir en sécurité dans une « bulle » qui lui est propre. Toute incursion dans sa « bulle » peut susciter chez lui un état de tension : il va alors protéger son territoire en repoussant « l'intrus », en le mordant.

Vers 2-3 ans, l'enfant a une plus grande conscience de lui-même et cela se marque, entre autres, par la fameuse période du « non, moi » ou encore « à moi ». Dans ses jeux, il va se montrer assez possessif avec les jouets et refusera de les partager. En effet, le jeune enfant ne peut partager que s'il a eu et ce n'est qu'une fois qu'il s'est nourri de la manipulation de l'objet qu'il peut ensuite aborder le prêt, le partage et découvrir ainsi un mode d'échange avec ses pairs. Cette période est donc sujette à plus de tensions entre les enfants car chacun se protège et protège sa possession.

Il est donc important pour le professionnel de bien réfléchir l'aménagement des espaces afin que chacun puisse avoir son « territoire » de jeu.

Les enfants pourront voyager d'un « territoire » à l'autre, se rencontrer, échanger, s'imiter ; passer du stade « jouer seul parmi les autres », au stade « jouer avec les autres ».

Par ailleurs, l'enfant apprenant notamment par imitation, **une quantité suffisante de matériel (jeux/jouets) doit pouvoir être mise à la disposition de tous les enfants présents** dans le milieu d'accueil.

De plus, en fonction des besoins et du développement des enfants, prévoir des espaces de jeux symboliques reste incontournable. Jouer des accidents avec de petites voitures, gronder des poupées, jouer à la bataille entre chevaliers... sont quelques exemples de jeux symboliques qui permettent d'aider l'enfant à canaliser ses expressions.

Cependant, jouer l'agressivité ne signifie pas l'agir. Lorsque l'enfant mord car il est en colère, la mise à l'écart du groupe dans un « coin colère » est peu bénéfique car il est submergé par les émotions et cet isolement contribue à augmenter le stress. En effet, proposer à l'enfant de déplacer sa colère sur un objet (comme frapper dans les blocs de mousses) lui donne le signal qu'il peut mordre ou frapper un objet/une poupée quand il est dépassé par une émotion violente. On crée ainsi une sorte de raccourci neuronal dans son cerveau : je suis en colère = je tape/ je mords. Cela renforce ainsi l'acte violent impulsif que l'on souhaite faire disparaître.



Avec ces stratégies, le professionnel passe à côté de l'origine du stress qui a engendré la décharge « violente ». Afin de mettre des mots sur ce que l'enfant a vécu, il faut pouvoir identifier la cause de ce stress. Par contre, prendre l'enfant dans les bras, l'inciter à décharger cette colère dans les bras contenant et sécurisants de l'adulte va l'aider à se détendre.

Ce temps de récupération dans le plaisir du moment partagé ensemble sera central pour l'enfant, tant pour retrouver un équilibre émotionnel que dans la construction de l'estime de soi.

Dès que la cause est identifiée et verbalisée, le professionnel va pouvoir accompagner l'enfant dans l'apprentissage de gestes moins impulsifs.



Bon à savoir

L'enfant qui prend le jouet de l'autre, ce n'est pas tant le jouet en lui-même qui l'intéresse mais le plaisir qu'il a vu chez celui qui jouait avec. En s'en saisissant, il pense avoir le même plaisir. Bien souvent, on constate que l'enfant abandonne très vite l'objet convoité car il ne répond pas à son attente. D'où, l'intérêt de la verbalisation que l'adulte va faire sur cette séquence : « Je vois que tu veux aussi le jouet de Maxime car il s'amuse bien avec. Je te propose de jouer avec moi avec cet autre jouet... ». L'idée étant d'initier avec l'enfant un moment de plaisir partagé avec le jouet avec lequel il pourra ensuite continuer seul.

La **place de l'adulte dans l'espace** est également importante. Anne-Marie FONTAINE parle de « l'adulte phare » et Josette SERRES en décrit trois types :

- **le phare allumé** : l'adulte présent, qui regarde les enfants jouer, qui les observe avec bienveillance, qui verbalise et accompagne les émotions de l'enfant. C'est un phare sécurisant.
- **le phare éteint** : l'adulte qui est parti, qui a quitté l'espace ou l'adulte qui est absent aux enfants, tout en étant physiquement présent.
- **le phare clignotant** : l'adulte qui fait plusieurs choses en même temps, qui regarde l'enfant, tout en faisant autre chose. Ce n'est pas un phare qui est posé et qui est sécurisant. Il fonctionne en on/off.

Nous en ajoutons un quatrième :

- **le phare éblouissant** : l'adulte « hyper » présent et interventionniste. Il interrompt l'enfant et l'empêche de mener son projet à bien, ce qui est source de frustration³.

Force est de constater que le phare éteint, le phare clignotant ou le phare éblouissant sont propices aux manifestations agressives des enfants car ces derniers sont en insécurité, en inconfort, ce qui induit un état de stress peu propice aux relations entre enfants.

COMMUNIQUER AVEC LES PARENTS

Une bonne communication avec les parents se prépare dès le début de la relation, se met en place lors de la familiarisation et se poursuit tout au long de l'accueil. En tant que professionnel, illustrer ses pratiques éducatives permet d'échanger avec le parent et de le rassurer sur le professionnalisme dans l'accueil de l'enfant au sein de la collectivité.



Dans les crèches communales de la Ville de Seraing, les équipes des milieux d'accueil proposent, au fil du séjour de l'enfant, des fiches explicatives concernant diverses thématiques (diversification alimentaire, contrôle sphinctérien, morsures...).

Celles-ci sont présentées au moment où cela a le plus de sens dans le développement des enfants d'une même section. Il y a donc **anticipation** et cette information peut être un **soutien à la communication** s'il y a une difficulté.

Lorsqu'un événement survient, il sera plus facile d'en discuter avec le parent si ce dernier a été informé au préalable que le temps des « colères, morsures... » est un temps couramment rencontré dans le développement global de l'enfant. Cela aide parfois les parents à déculpabiliser ou à dédramatiser l'épisode. Et pour le parent dont l'enfant a été victime, il est également important de mettre en avant que le professionnel est attentif à ce dernier et à ce qu'il vit.

QU'EST-CE QU'ON COMMUNIQUE ? FAUT-IL TOUT COMMUNIQUER ?

Il est important de rester dans une démarche positive et d'éviter de stigmatiser un enfant. Si, dès le départ, le professionnel a l'habitude de faire un retour bienveillant et constructif concernant les événements de la journée de l'enfant, le parent disposera de toutes les clefs nécessaires pour comprendre ce que vit son enfant.



« Lorsqu'Arthur a mordu Elise, lui laissant une marque sur le visage, la maman d'Arthur m'a demandé si elle pouvait s'excuser auprès de l'autre parent. Habituellement, je ne transmets pas aux parents « qui a mordu qui » pour éviter toute stigmatisation. Toutefois, dans ce cas-ci et au vu de la bonne intention de la maman, j'ai levé cet anonymat. L'échange qui a suivi entre les deux mamans s'est très mal passé, la maman d'Elise étant encore trop touchée par la marque présente sur le visage de sa fille que pour entendre toute marque d'empathie de l'autre maman. Elle s'est fermée et les échanges qui ont suivi ont été très froids, ce qui m'a mis longtemps mal à l'aise. »

Cet exemple illustre qu'il n'est pas professionnel de communiquer le nom de l'enfant qui a mordu aux parents de l'enfant agressé. Par contre, rappeler aux parents que les jeunes enfants développent leurs apprentissages par le biais d'interactions entre pairs permet de protéger l'un et l'autre. Ils se testent, cherchent comment « ça marche » et expérimentent cette rencontre avec tout leur corps (même parfois avec les dents).



Bon à savoir

LE PROCESSUS DE SOCIALISATION

« La socialisation est définie comme l'acquisition de la capacité de vivre avec les autres en partageant les codes culturels, en respectant les règles de vie commune, en ayant fait siennes les orientations de valeurs et d'attitudes valorisées dans cette micro ou macro culture »⁴.

Socialiser c'est faire entrer l'enfant dans un monde de relations et de rapports sociaux. On pourrait également parler d'un processus « d'humanisation » de l'enfant, en l'inscrivant dans les codes de la société et de la culture dans lesquelles il vit.

« Le bébé est confié à un (des) adulte(s) qui lui est (sont) étrangers, qu'il ne connaît pas et qui ne le connai(ssen)t pas, à une période de sa vie particulièrement sensible. À cet âge, l'enfant est seulement en train d'élaborer ses premières relations avec sa mère, son père, les personnes proches qui prennent soin de lui – or, on sait que c'est à travers la relation avec un (des) adulte(s) signifiant(s) que le jeune enfant construit les bases de ses relations avec les autres (présentes et à venir).

Ses modes de communication passent par des messages non verbaux (mimiques, gestes, signes corporels...) qui sont difficiles à interpréter. De plus, {...}, la situation même de vie en groupe n'a rien de naturel pour un jeune enfant. {...} »⁵

« Les étapes qui conduisent l'enfant à la relation avec d'autres pourraient se résumer ainsi :

- l'enfant est dans la préoccupation de l'adulte = 1^{ère} étape
- l'adulte met du sens, le comprend, le lui exprime
- l'enfant est acteur dans la relation
- l'enfant acquiert un sentiment de compétence relationnelle
- l'enfant entre petit à petit dans les modes de communication propres à son ou ses groupes sociaux
- c'est dans le sentiment de sécurité qu'il peut arriver à se « sentir bien avec lui-même »
- la capacité à être seul serait un préalable à la capacité de vivre en groupe. »⁶

Un enfant de moins de 3 ans est encore au niveau de la première étape du processus d'intégration des règles, valeurs et normes de la société qui comporte classiquement les 2 phases : la socialisation primaire et la socialisation secondaire.

⁴ MANNI, G. (coord.). (2002). Accueillir les tout-petits, Oser la qualité. Un référentiel psychopédagogique pour des milieux d'accueil de qualité (p.70). Bruxelles : Ed. ONE - Fonds HOUTMAN.

⁵ Idem p.75

⁶ Idem p.76

« Il semble donc important de trouver des moyens pour que les jeunes enfants fréquentant un milieu d'accueil extérieur à la famille puissent traverser, dans de bonnes conditions, l'étape de la socialisation primaire, c'est-à-dire vivre une situation où ils peuvent s'identifier à un adulte signifiant, où ils peuvent expérimenter la négociation. »⁷

QU'EST-CE QUE LA SOCIALISATION PRIMAIRE⁸ ?

« La socialisation primaire est l'intégration des règles de vie habituelles reposant sur l'identification émotionnellement motivée. L'enfant s'identifie à la personne avec qui il a noué des relations affectives, qui est importante pour lui et pour qui il se sent important ».

L'adulte va donc servir d'exemple à l'enfant dans sa manière d'exprimer ses émotions et dans sa manière d'accompagner les émotions des enfants dont il a la charge. Au sein de cette relation réciproque, l'enfant va pouvoir discuter, tenter de négocier les règles afin qu'il se sente, lui aussi, acteur et ayant une influence sur les événements de son quotidien.

ET LA SOCIALISATION SECONDAIRE ?

Lors de celle-ci, l'enfant est suffisamment outillé pour accepter des règles qui seront plus strictes, moins individualisées, qui s'adressent à tout le groupe et qui n'ont plus de souplesse de négociation. Il peut le faire sans perdre son libre-arbitre face à ces règles imposées car la construction de sa propre personnalité est suffisamment forte.

En collectivité, l'adulte peut percevoir un enfant comme « difficile à canaliser » car on exige de lui l'intégration de règles et limites de groupe alors qu'il n'est pas encore entré dans le processus de la socialisation secondaire.

ET SUR LE TERRAIN...

Deux accueillantes ont réfléchi leurs pratiques et repensé l'aménagement de leur espace d'activité suite au partage d'observations réalisé autour du comportement d'Adrien⁹, perçu comme « difficile » par chacune des accueillantes. Plusieurs voies ont été explorées, parmi celles-ci : de nouveaux jeux moteurs, des jeux de manipulation, des jeux symboliques...



DE NOUVEAUX JEUX MOTEURS

Les accueillantes ont créé un parcours sur mesure ! Tous les enfants plus grands du co-accueil prennent plaisir à franchir des obstacles en rampant dessous, en les contournant ou en sautant par-dessus. Les modules offrent désormais des défis qu'Adrien semble avoir envie de relever. Il s'intéresse aussi de plus en plus aux jeux de ballon, comme jouer aux quilles, le lancer dans un panier, le lancer à autre enfant...

LES JEUX DE MANIPULATION RENOUVÉLÉS

Les enfants de ce co-accueil, au même titre qu'Adrien, portent désormais un intérêt croissant pour des jouets qu'ils doivent activer manuellement pour produire une réaction plus complexe et qui les intéressent plus longtemps. Progressivement, Adrien a acquis une meilleure motricité fine. Cela lui permet aussi de s'amuser avec des jeux qui comportent de plus petites pièces. Il peut placer de gros blocs les uns à côté des autres et les uns par-dessus les autres pour construire une maison, par exemple.

Le renouvellement des jouets composés de parties mobiles, comme des camions à benne et des poupées articulées, crée de nouveaux centres d'intérêt pour tous les enfants de ce co-accueil.

Outre ces aménagements, les accueillantes ont apporté une plus grande attention à la manière de verbaliser certaines situations.



⁷ MANNI, G. (coord.). (2002). Accueillir les tout-petits, Oser la qualité. Un référentiel psychopédagogique pour des milieux d'accueil de qualité (p.76). Bruxelles : Ed. ONE - Fonds HOUTMAN.

⁸ Idem

⁹ Prénom d'emprunt



**EN MILIEU D'ACCUEIL,
UNE PRISE DE RECUL NÉCESSAIRE**

Une prise de recul pour analyser la situation peut s'avérer utile...

→ **Au niveau de l'enfant :**

- *Quelle est l'émotion exprimée par cet enfant ?*
- *Quel est le besoin de cet enfant ?*
- *Est-il en mesure de mener à bien son projet sans interruption ?*
- ...

→ **Au niveau du groupe d'enfants :**

- *Que font les autres enfants autour de lui ?*
- ...

→ **Au niveau de l'aménagement de l'espace :**

- *Est-il adapté/ajusté à cet enfant et au groupe d'enfants ?*
- *Est-il suffisamment « lisible » ? (Structure, accessibilité, jeux/jouets en suffisance, attractivité et règles liées à l'aménagement de l'espace)*
- ...

→ **Au niveau des professionnels de l'accueil :**

- *Un adulte « phare » est-il présent ?*
- *Un partage en équipe ou avec un autre professionnel est-il envisagé ?*
- *Comment éviter le jugement ?*
- ...

→ **Au niveau des parents :**

- *Quels sont les outils de communication disponibles ?*
- *Comment encourager le dialogue ?*
- ...

Laurie JOURDEVANT et Isabelle PERRIGUEUR,
Agents conseil
Aurore MICHEL et Gaëtane ROSÉ,
Conseillères pédagogiques ONE

BIBLIOGRAPHIE :

- Repères 9 et 11. Brochure « **À la rencontre des enfants** » ONE 2006
- Flash Accueil N°12 : « **Socialiser ou...plutôt soutenir adéquatement les interactions entre enfants ?** »
- Flash Accueil N°19 : « **Quand les morsures font mal aux adultes** »
- Flash Accueil N°42 : « **Accueillir les émotions des tout-petits** »
- Flash Accueil N°43 : « **Comment accompagner les pleurs des jeunes enfants ?** »
- Flash Accueil N°38 : « **Soutenir l'activité autonome en collectivité ! 2^e partie** » Marie MASSON
- JUNIER, E. (2020). **Les enfants qui mordent, griffent, tapent** [Podcast]. Les pros de la petite enfance. Retrieved from <https://lesprosdela petiteenfance.fr/medias/podcasts/les-conseils-dheloise-junier-psychologue/les-enfants-qui-mordent-griffent-tapent-avec-heloise-junier-psychologue>
- LUMBROSO, V. (2012). Entretien avec Anne-Marie Fontaine. **Bien jouer ensemble, ça s'apprend**. CDCLIK enfance. Retrieved from <https://www.youtube.com/watch?v=FwlgzFsVcp4>
- MANNI, G. (coord.). (2002). **Accueillir les tout-petits, Oser la qualité. Un référentiel psychopédagogique pour des milieux d'accueil de qualité**. Bruxelles : Ed. ONE - Fonds Houtman. En ligne : https://www.one.be/fileadmin/user_upload/siteone/PRO/Inclusion_et_accessibilite/referentiel-accueillir-les-tout-petits-oser-la-qualite-ONE.pdf.pdf
- MARTINO, B. (réalisateur). (2014). **Lòczy, une école de civilisation**. (Film documentaire). DVD n°61. Ed. Erès.
- SERRES, J. (2020). **Faut-il créer des coins colère en crèche ?** [Podcast]. Les pros de la petite enfance. Retrieved from <https://lesprosdela petiteenfance.fr/medias/podcasts/les-entretiens-avec-josette-serres/faut-il-creer-des-coins-colere-en-creche>
- THOLLON BEHARD, M.-P. (2020). **Communiquer, penser, parler avec le petit enfant**. France : Dunod.

